

# JARDINS DANS LA VILLE

**VAGABONDAGES ENTRE CITÉS-JARDINS,  
POTAGERS URBAINS ET JARDINS OUVRIERS**



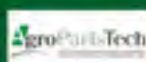


Toutes les images proviennent des collections  
du Musée du Vivant-AgroParisTech.  
Exposition du Musée du Vivant-AgroParisTech  
(premier musée international sur l'écologie et le développement durable)  
en collaboration avec la Ligue de l'Enseignement ([www.decryptimages.net](http://www.decryptimages.net)).

Conception : Laurent Gervereau.  
Recherches iconographiques et graphisme :  
Dominique Cornille et Aurélie Utzeri.

Les personnes souhaitant donner au Musée du Vivant  
des peintures, photos, affiches, gravures, cartes postales...  
pour la banque de données internationale « Images de jardins »  
([www.agroparistech.fr/Pôle\\_images](http://www.agroparistech.fr/Pôle_images))  
peuvent écrire à : [musee@agroparistech.fr](mailto:musee@agroparistech.fr)

(image de l'affiche de l'exposition (merci à Gilbert Shelton) :  
Gilbert Shelton, *The Fabulous Furry Freak Brother's Urban Paradise*  
(le paradis urbain à l'époque hippie), estampe, après 1974





# NATURE EN VILLE :

## DES JARDINS OUVRIERS AUX JARDINS PARTAGÉS

Un peu d'histoire générale en introduction. L'Angleterre en guerre contre Napoléon favorise la création d'« allotments », des parcelles de terrain cultivables pour les ouvriers des villes. En effet, ces derniers, tous issus des campagnes, devenaient très nombreux avec le développement industriel.

Dans ces parcelles, ils pouvaient faire des potagers vivriers avec quelques arbres fruitiers, selon le modèle de l'ouvrier-paysan. En Allemagne, le médecin Moritz Schreber défend et théorise, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et théorise la nécessité des « jardins ouvriers ». Et son beau-fils, Ernst Innozenz Hauschild fonde en son honneur après sa mort, en périphérie de Leipzig, le premier « Schrebergarten » (1864), destiné à avoir beaucoup de succès dans toute l'Allemagne, et notamment dans la Ruhr minière. En France, les privations liées aux deux guerres mondiales vont favoriser ces « jardins ouvriers » (250 000 en 1945), dénommés « jardins familiaux » en 1952. Désormais, entre jardins associatifs, jardins collectifs, jardins partagés, la nature cultivée repart à la conquête des périphéries et des centres-villes, jusqu'aux architectes qui font de la nature urbaine l'objet d'un nouveau défi.





# MANGER AVANT D'ORNER

Cette exposition s'intéresse ainsi à tous ces jardins vivriers qui s'immiscent dans les villes et en périphérie des villes. Elle ignore l'apparat, le décor, les parcs urbains. Au Moyen-Age, les jardiniers s'occupent en effet d'abord de jardins «utiles». Et c'est bien ce dont il s'agit pour les petites communes au début du XX<sup>e</sup> siècle avec, par exemple, le potager d'un hôtel.



Petri de Crescentis, *Civis Bononiensis in Commodum ruralium cum figuris libri duodecim*, 1486



Ermont-Potager de l'Hôtel du Nord, carte postale aquarellée, Ermont, vers 1900



# DU MARAÎCHAGE AUX JARDINS PARTAGÉS

Les rapports des jardins avec la ville épousent toutes les évolutions géographiques et urbaines. Ils peuvent être en périphérie et permettre aux paysans, à travers le maraîchage, de nourrir les villes et banlieues en développement. Ils peuvent aussi se situer au cœur des villes et faire partie d'une politique de réappropriation des centres villes par la nature et des pratiques individuelles et collectives de jardinage.



*Les cultures maraîchères et fruitières, planche pédagogique, 1950-1960*



*Jardin partagé de Gorki  
à Nanterre,  
photographie, 2011*



# INDUSTRIES NAISSANTES ET JARDINS OUVRIERS AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES

Le Romantisme fut un mouvement littéraire et artistique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>. Il correspond à un moment d'idéalisation de la nature et du passé (Moyen-Âge) alors que les industries se développent. Les ouvriers agricoles, aux conditions de vie très dures, s'engagent dans les usines et les villes se développent avec nombre de petits métiers. Dès cette époque, des jardins potagers en périphérie ou des lieux de loisirs (guinguettes) permettent de retrouver le contact avec la nature.





# DE L'OUVRIER-PAYSAN AUX LOISIRS AGRESTES

Les jardins ouvriers entourant l'usine permettent une double activité à ceux qui viennent des campagnes : dans l'usine et dans le jardin. C'est le modèle de l'ouvrier-paysan, qui améliore la situation des familles. Ainsi, à Leipzig, s'ouvre le premier Schrebergarten en 1864.

L'autre intrusion de la nature consiste dans le développement des loisirs en périphérie de ville, comme ces guinguettes en bois dans les arbres à Robinson au sud de Paris, ancêtres de la mode actuelle des cabanes.



*Schrebergarten mit St. Johannes Krakenhaus  
(jardin ouvrier avec l'hôpital Saint Jean),  
Hamborn (Allemagne), carte postale, 1939*



*Robinson, le Vrai Arbre,  
carte postale, 1906*



# AMICALES DES JARDINS OUVRIERS, SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

Effet du catholicisme social, l'abbé Lemire crée en France (1896) la première Ligue du Coin de Terre et du Foyer. En 1904, apparaît la Société des jardins ouvriers de Paris et de Banlieue. En 1926, est créé au niveau européen l'Office international des fédérations des jardins ouvriers. La dénomination devient en France « jardins familiaux » en 1952. C'est dire que nous basculons là de pratiques d'une classe sociale à des pratiques généralisées de jardinage – mais toujours dans un contexte collectif qui les sépare du petit jardin individuel propre à l'univers pavillonnaire.



Logo et carte d'adhérent aux Amicales du coin de terre, groupement de défense et d'entr'aide du jardin familial, Ligue française du coin de terre et du foyer, Centre National des jardins ouvriers, 1943



Société d'horticulture des jardins ouvriers de France, amicale d'amateurs de jardinage de Beaune, carte postale, après 1935



# LES PRIVATIONS DE LA GUERRE

Le rationnement lié à la Deuxième Guerre mondiale encourage évidemment la pratique du petit jardin potager en ville ou en périphérie immédiate. N'oublions pas, par exemple, que le pain est rationné en France jusqu'en 1951.

8<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 6. AOÛT 1941

## LE JARDIN OUVRIER DE FRANCE



**SOMMAIRE**

- Le travail du jardin
- Malgré l'incertitude du temps.
- La culture du porreau.
- Les repiquages.
- Nos travaux et nos récoltes en juillet.
- Ce que signifie notre tonnelle.
- Pour vous, mamans.
- Faisons des conserves.
- Nos enfants au jardin.
- La vie de la Ligue : en famille.

**LIGUE FRANÇAISE DU COIN DE TERRE ET DU FOYER**

*Le jardin ouvrier de France, revue de la Ligue française du coin de terre et du foyer, Centre national des jardins ouvriers, août 1941*



# LES CITES-JARDINS :

## 1898, L'ANGLAIS EBENEZER HOWARD LES THÉORISE

Ce sont les parcs des palais persans qui semblent les formes les plus anciennes de jardins urbains, urbains parce que le palais du monarque constituait le cœur de la ville. Ils s'apparentent aux parcs urbains du XIX<sup>e</sup> siècle et connaissent une démocratisation avec le square. Les religieux développent aussi des jardins de cloîtres ou des jardins d'abbaye, mais souvent alors en dehors des villes. On peut considérer que la première cité-jardin fut Port-Sunlight à Liverpool, mise en place par les usines de savon Lever en 1888. Elle avait son école, sa bibliothèque, son musée. Tout cela est lié aux utopistes (Cabet, Fourier, Robert Owen) et au capitalisme social comme le Familistère de Guise par Godin. Mais c'est l'Anglais Ebenezer Howard qui théorise les «cités-jardins» dans un ouvrage célèbre de 1898. Le concept, pavillonnaire d'abord, se répand dans le monde. En France, la première cité-jardin est construite à Mulhouse. Ainsi, les ouvriers peuvent cultiver leur potager et avoir des plantes d'agrément.





# ROIS ET PRÊTRES EN LEURS JARDINS

Le parc royal est à l'origine du jardin. Il se place au cœur de la ville comme les futurs parcs municipaux. Le jardin religieux est souvent lié à des usages médicaux. En Extrême-Orient, il entoure les temples pour transposer une vision de la Terre et du Cosmos en appelant à la méditation. Ce sont des jardins symboliques. Il est intéressant alors de considérer le plan du jardin et ce qui doit faire sens, ainsi que la manière dont chacun est conduit à découvrir le jardin : l'organisation des regards sur le jardin.



*Un jardin suspendu près d'un temple assyrien, d'après un bas-relief du palais de Koyoundjik (Ninive), illustration issue de la Revue Horticole, Paris, 1905*



*Terrasse de l'Hôtel de Cluny (Paris V<sup>e</sup>), photographie, 2011*



## L'ÉGALITÉ PAVILLONNAIRE UTOPIQUE ET LE JARDIN INDIVIDUEL

La cité-jardin des usines Lever (Unilever, fabriquant de savons et lessives), construite en 1888 est à l'opposé total du Familistère conçu par Jean-Baptiste André Godin, disciple de Fourier, créateur de l'entreprise de poêles et concepteur de l'habitat social construit à Guise entre 1858 et 1883. A Liverpool, chacun a son petit pavillon semblable et son jardin individuel. À Guise, il s'agit d'un bâtiment et de jardins collectifs. Ebenezer Howard, dans son ouvrage programmatique sur les cités-jardins en 1898 défend la version de l'alignement pavillonnaire.

Ce combat continuera entre  
immeubles et jardins partagés et  
maisons individuelles avec jardin  
individuel.

*The three magnets,*  
illustration issue de l'ouvrage  
d'Ebenezer Howard,  
*Garden cities of To-morrow,*  
Londres. 1898



**Port Sunlight (Grande Bretagne), carte postale, 1909**





Le camp Balata ( Martinique), carte postale, 1905



Cité-jardin de charbonnage à Eisden-Mines (Belgique),  
carte postale, collection les paysages belges, vers 1940



*Cité-jardin  
ouvrière  
Notre-Dame  
(cité Bonjean)  
près de l'Abbaye  
de Fontgombaud  
(Indre),  
carte postale,  
vers 1912*



*Cité-jardin du Raizet  
avec l'aérogare  
(Guadeloupe),  
carte postale  
photographique,  
années 1960*

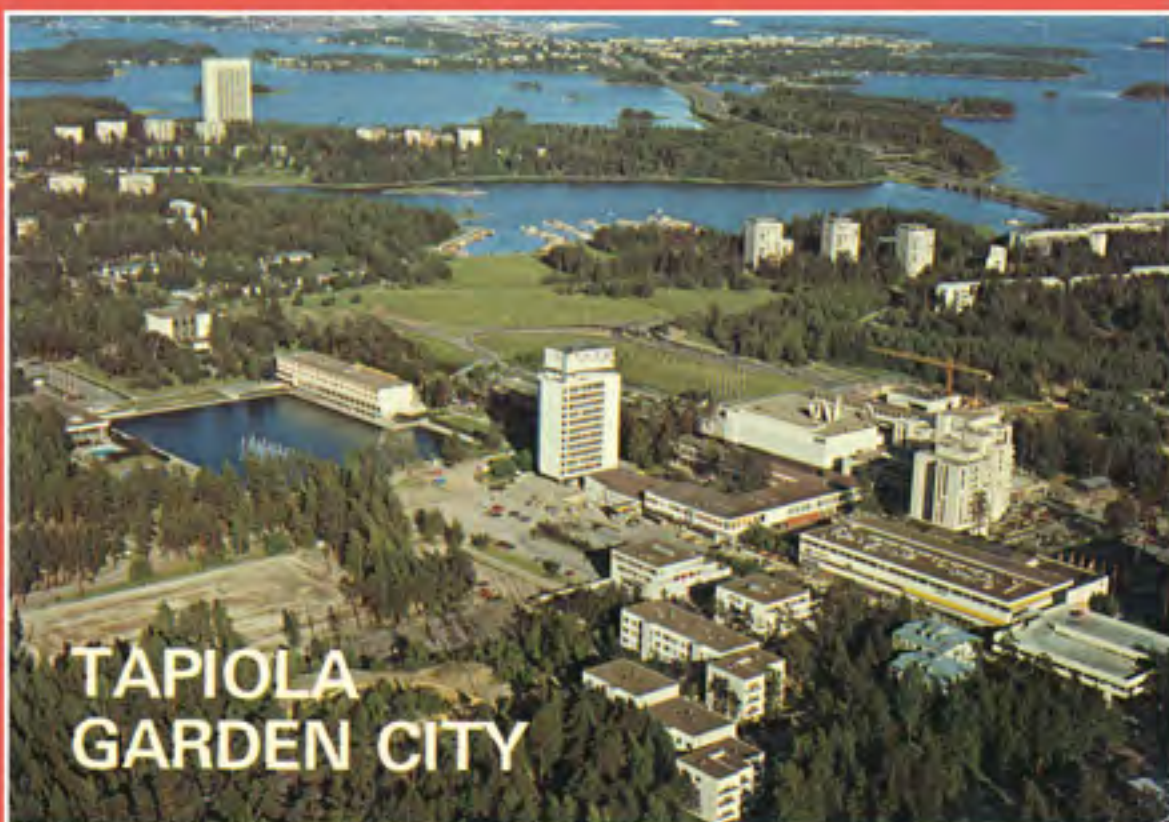


*Cité-jardin à Nanterre (Hauts-de-Seine), carte postale, 1920-1940*





*Cité-jardin de Bakersfield (Californie), carte postale, 1990 (bâtie en 1952)*



*Cité-jardin utopique de Tapiola (Finlande), carte postale, 1981 (bâtie dans les années 1960)*



# DES JARDINS OUVRIERS AUX JARDINS FAMILIAUX

La caractéristique de ces jardins est qu'ils ne sont pas seulement des jardins collectifs d'agrément (comme les squares) ou des jardins privés d'ornement (pelouses et massifs autour des pavillons). Ils ont un caractère vivrier en ayant une forte partie potagère et quelques arbres fruitiers. Ce qui n'empêche pas de cultiver des fleurs ou des plantes d'ornement. La seconde caractéristique est d'ordre social, car généralement, ces jardins sont collectifs, même si chacun peut avoir son lopin de terre. Le jardinage devient un rite social des dimanches, des familles et des loisirs en général (ou à la retraite). De façon significative, le centre national des jardins ouvriers devient en 1952 celui des « jardins familiaux », supprimant la référence sociale pour s'ouvrir à une population plus large. C'est le temps du « hurrah jardin », où le jardin s'immisce hors conception urbanistique.



# DU LOPIN DE TERRE À LA CABANE

Des lopins de terre sont regroupés, en lisière de la ville ou le long des voies de chemin de fer. Ils permettent des cultures dans des zones collectives. La cabane forme un habitat précaire mais idéal, cumulant l'aspect pratique d'un abri pour matériel de jardin et d'un micro-lieu de vie alternative. La cabane est aussi un paradis des familles le week-end. Les jardins collectifs, comme les campings, rassemblent des membres disparates de la société.



*Centre national des jardins ouvriers, Ligue du coin de Terre et du Foyer, timbre, 1953*



*Le cabanon «Villa Mon Rêve» (Belgique), photographie amateur, années 1950*



*Jardins ouvriers sur les hauteurs de Gravelle (Le Havre), carte postale, années 1940-50*



*Jardin ouvrier,  
photographie amateur,  
années 1950-1960*



**Jardin pavillonnaire  
à la campagne**



**Jardin pavillonnaire  
dans une  
zone urbaine  
d'immeubles**



**Jardin potager en  
périphérie de ville**



# L'HORTICULTURE FAMILIALE : LÉGUMES ET FRUITS DU JARDIN

Les jardins royaux, notamment le Potager du Roy à Versailles, servirent à la fois de conservatoires et de lieux d'expérimentations. Mais c'est le développement des villes et des activités industrielles qui provoqua la formidable multiplication des petits jardins urbains et de leurs potagers. C'est aussi de cette manière que des entreprises, dont la plus célèbre fut Vilmorin, purent vendre des semis pour fruits, légumes, fleurs. L'image du jardin devient dans la publicité celle d'un Eden en miniature, ce qui correspond d'ailleurs aux origines du mot dans la Perse antique : jardin = paradis (en avestique puis en persan, pour désigner les jardins clos des palais).





# DU POTAGER DU ROY AUX POTAGERS POUR TOUS

Au Potager du Roy sous Louis XIV, fruits et légumes sont cultivés pour le roi et la cour. Des expérimentations et des modes se développent, étrangères aux pratiques paysannes. Mais les transformations de la société après la Révolution française conduisent à des modifications alimentaires (consommation des salades, par exemple). Une entreprise comme Vilmorin joue un rôle historique. Née d'une boutique de graines à Paris en 1742, la maison Vilmorin-Andrieux est fondée en 1774. Philippe-Victoire de Vilmorin « acclimate » alors nombre d'espèces exotiques. Et elle accompagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle toute la mode du jardin individuel, qu'il soit pour l'ornement de fleurs et d'arbres, les fruits ou les plantes potagères. Parallèlement, après l'invention de la tondeuse à gazon en 1827, les Anglais et les Nord-Américains célèbrent massivement la pelouse après la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la pelouse. Elle est le symbole du jardin individuel d'agrément, urbain ou non, mais antinomique du potager ou du jardin ouvrier.



Jean de la Quintinye,  
François Rozier,  
Henri-Louis Duhamel du  
Monceau, *Agriculture  
théorique et pratique*,  
Fr. Dufart, Paris, 1796



Jean de La Quintinye,  
*Instructions pour les  
jardins fruitiers et  
potagers*, 1700, tome II



**Savez-vous planter les choux ?**  
Imagerie d'Épinal,  
Pellerin et Cie, 1880-1910



**Planche LI : Sélection de nouvelles variétés de graines mâche et romaine in Dictionnaire Vilmorin des plantes potagères, Paris, Vilmorin-Andrieux S.A., 1946**



# SUR LES TRACES DE LA SAGA VILMORIN

Le Musée du Vivant à AgroParisTech a reçu des documents historiques exceptionnels sur l'entreprise pionnière Vilmorin, car l'arboretum des Barres a fait partie en 2007 de son patrimoine. Le cahier de semis, écrit manuellement année après année, est émouvant et témoigne des plantes importées, des plantes, disparues, des créations et des modes végétales. A Verrières-le-Buisson, l'entreprise développe des laboratoires et même un musée des fruits et légumes (malheureusement disparu).

Planche XIII :  
Sélection de  
nouvelles  
variétés de  
graines de  
cardon et  
carotte  
in Dictionnaire  
Vilmorin  
des plantes  
potagères,  
Paris,  
Vilmorin-  
Andrieux S.A.,  
1946



— VERRIÈRES-LE-BUISSON — Établissements Vilmorin-Andrieux et Cie, le Musée. — ND Photo.

Fructicetum  
Vilmorinianum,  
cahier de semis,  
ouvrage manuscrit,  
1889-1919

Établissements  
Vilmorin-Andrieux  
et Cie, le Musée  
(Verrières-le-  
Buisson), carte  
postale, 1890-1930



# UNE SUPERSTAR : LE JARDINIER AMATEUR

La figure du jardinier amateur est populaire déjà dans les imageries et bandes dessinées après 1900. Elle occupe le cinéma naissant (*L'arroseur arrosé* des Frères Lumière, même si on peut supputer que le jardinier est alors un employé et pas un amateur). Elle se développe dans les années 1930 et se démocratise à partir des années 1960 et 1970 avec les loisirs dans les sociétés européennes et nord-américaines. Après l'an 2000, «cocooning» et vie plus longue aidant, le jardinier amateur (comme le cuisiner) déborde sur les écrans. L'occupation se féminise également. Chacun cultive son petit paradis. Jardin solitaire ou jardin collectif?



Image publicitaire  
pour Liebig, 1900



Toutes les bonnes choses  
viennent de moi, image de  
catéchisme, 1940-1950



Carte téléphonique  
japonaise, 2010



# FAIRE DIALOGUER CENTRE ET PERIPHERIES

Toute l'histoire des jardins individuels ou collectifs en ville est une histoire de périphérie et de centralité. Le jardin ouvrier ou jardin amateur est d'abord une activité en périphérie de ville. Puis, il devient avec les cités-jardins la nature-même du tissu urbain. Enfin, avec les mégalo-poles, où la ville est enserrée dans un tissu de banlieues, il apparaît essentiel de reconquérir le centre des villes avec des jardins associatifs, partagés, qui introduisent de nouveaux rapports à la cité et au vivre-en-commun local (l'immeuble, le quartier). Les architectes (comme Luc Schuiten) anticipent alors une ville libérée des pollutions du pétrole, qui choisit ce qu'elle conserve et ce qu'elle transforme, une ville «rétofuturo». Alors, la présence de la nature en ville passe par ce mouvement des périphéries au centre mais aussi par une pensée nouvelle des périphéries jadis chaotiques, un arrêt de la destruction anarchique des terres agricoles, des cultures vivrières en proximité autour des villes et dans les villes.





# DU VERT DANS LES TOURS OU LES TOURS AU VERT

Commencé en 1966-67, le mouvement hippie souhaite mettre les «villes à la campagne» selon l'ancienne expression d'Alphonse Allais. Les mouvements de la jeunesse contre la «société de consommation» précèdent et accompagnent le passage en 1970 de l'écologie scientifique à l'écologie politique. La défense de la nature est un aspect fort de la contre-culture. Elle est portée en musique (*Strawberry Fields* des Beatles ou *Atom Heart Mother* des Pink Floyd).



Mélanie, *Garden in the city*,  
pochette de disque vinyle, 1971





*Mouvement  
d'Ecologie Politique,  
affiche militante,  
1974-1980*

*Gilbert Shelton est, avec  
Robert Crumb, l'un des  
plus célèbres dessinateurs  
de la contre-culture  
américaine. Dessin d'un  
projet d'immeuble de  
bureaux alternatif, 1976.*





# JARDINS VIVRIERS, JARDINS PARTAGÉS, JARDINS ALTERNATIFS

La ville de Berlin Ouest fut assiégée, telle une île dans la RDA, au moment de la guerre froide et singulièrement après l'érection du « Mur » en 1961. Chaque Berlinoise ou Berlinois eut le droit de cultiver un petit jardin familial pour des raisons de sécurité

alimentaire. Ainsi, une tradition de jardins familiaux et de jardins partagés s'est développée, pas seulement dans les quartiers alternatifs. Ces plants de tomates au pied des immeubles influencent désormais les pratiques d'autres villes comme Paris. Cela fait partie d'un retour au local avec une prise en mains de l'espace collectif proche.



*Plants de tomates d'un jardin partagé spontané (Paris XVIII<sup>e</sup>), photographie, 2011*



*Quai-jardin (Berlin), photographie, 2009*



*Jardin partagé à Nanterre, photographie, 2011*



# DES JARDINS URBAINS À TOUS LES ÉTAGES

Que ce soit grâce à Gilbert Shelton dans les années 1970 ou l'architecte bruxellois Luc Schuiten aujourd'hui, beaucoup visent un détournement par la nature de New York ou d'un Paris haussmannien. Le végétal s'immisce partout (avec même les murs végétaux de Patrick Blanc). Au-delà des jardins partagés, ces propositions expérimentales cherchent à changer l'équilibre du bâti et de la flore. Des villes végétales ?



Luc Schuiten, projet pour *Cité Végétale*, affiche, 2008



Le jardin-paradis pour un enfant  
des écoles parisiennes, 2011